

Publié le 01/09/2017 à 03:53

## Les sœurs de la Miséricorde ont sauvé des enfants juifs

### Seconde Guerre mondiale 4/4



La caserne est un centre ménager pendant la guerre, des jeunes juives y ont trouvé refuge. En médaillon : sœur Marie du Rosaire./ Photo DDM, J.P.

Moissac est bien connu pour son rôle dans le sauvetage de 500 enfants juifs, mais ici et là, d'autres actions individuelles ont permis de protéger et de sauver de nombreuses vies. Dans le Sud-Ouest, plus que dans d'autres régions de France, l'Église catholique a montré son indignation quant au sort des juifs. Le 26 août 1942, l'évêque de Montauban, Mgr Pierre-Marie Théas écrit une lettre paroissiale dans laquelle il fait «entendre la protestation indignée de la conscience chrétienne» et proclame que «tous les hommes, quelles que soient leur race ou leur religion ont droit au respect des individus et des États».

L'évêque invite les prêtres de toutes les églises du diocèse à lire son acte de protestation. Il réitéra en novembre 1942 en incitant tous les établissements religieux à accueillir les juifs expulsés des départements voisins. Les archives et témoignages sur l'action de la congrégation des sœurs de la Miséricorde sont rares. Jean-Claude Simon, dont les parents issus des éclaireurs israélites de France (EIF) ont sauvé 500 enfants a peu d'informations à ce sujet. «Lors de mes enquêtes, j'ai découvert qu'il y avait des enfants juifs cachés à La Miséricorde, explique l'homme. Rien à voir avec l'EIF, et mes parents n'étaient pas au courant. Lorsque nous avons rencontré la supérieure, Sœur Nicole Magot, nous lui avons demandé pourquoi elles avaient sauvé des enfants juifs. Les sœurs ont tout simplement répondu : «Parce que c'étaient des enfants.» Il n'y avait même pas de discussion.»

Aussi, le témoignage de sœur Marie du Rosaire n'en est-il que plus précieux. Elle est la dernière religieuse à avoir connu la congrégation de Moissac pendant la guerre. Au début de la Seconde Guerre mondiale, la religieuse était une adolescente de 12 ans. Elle se nommait alors Reine Alvarez. En 1942, la jeune fille de 15 ans est alors en apprentissage au centre ménager de la congrégation des sœurs de la Miséricorde à Moissac, l'actuelle caserne de pompiers. Elle y apprend la dactylographie. Elle se souvient des jeunes filles qui venaient et parlaient du centre. «Elles avaient entre 13 et 16 ans et parlaient bien français. Un jour, l'une d'entre elles n'est pas venue le samedi. La responsable lui a demandé si elle était souffrante. Elle lui a répondu : mais ma sœur c'était le Shabbat !»